

Suppliques aux prescripteurs et importateurs africains

Jean-Loup Rey*

Secteur pharmaceutique

Les dépenses pharmaceutiques concernant les soins courants et même les soins des hospitalisés sont de plus en plus pris en charge, en Afrique, par les familles elles-mêmes. En 1986 la Côte-d'Ivoire a importé pour 30 milliards FCFA de produits pharmaceutiques sur lesquels la pharmacie d'approvisionnement de l'état n'intervient que pour 3 milliards. Une proportion semblable peut être relevée dans de nombreux pays africains (1).

Le libéralisme de certains pays leur interdit tout recours à une limitation drastique du nombre des médicaments importés, type liste de 200 médicaments essentiels (O.M.S.). Même les pays plus dirigistes arrivent très difficilement à limiter le nombre de médicaments autorisés à l'importation. Quant au recours aux thérapies traditionnelles il est confirmé qu'il n'exclue pas l'utilisation associée de médicaments "modernes".

Pour essayer de soulager les dépenses de soins des familles africaines nous formons deux vœux. 1. Il faut que les prescripteurs et les importateurs africains de médicaments prennent conscience que l'utilisation des sirops, quand d'autres formes orales sont possibles (cas les plus fréquents), devrait être abandonnée car dangereuse, mal suivie et trop coûteuse.

Le sirop peut être dangereux car les fonds de bouteille se conservent mal et sont néanmoins utilisés malgré fermentation et contamination.

La prescription sirop est mal suivie, car les cuillères sont plus ou moins remplies et de contenance variée; quand, l'ingestion ne se fait pas directement à la bouteille ou à la tasse.

De plus le poids du contenant est élevé, un flacon de sirop pèse 4 à 5 fois plus qu'une boîte de comprimés. Vendu en Afrique le prix d'un médicament est majoré de 30 % environ par le coût du transit et autant par celui du transport (voie maritime). Les 100 mg de Nivaquine en comprimés coûteront alors 0,34 FF alors que les 100 mg en sirop coûteront environ 2,2 FF. De même les 125 mg de sirop TAO coûteront environ 3,20 FF.

SIROPS : attention danger

Pour atténuer ces différences les importateurs font souvent venir les comprimés par voie aérienne et les sirops par fret maritime, mais ceux-ci arrivent alors avec une date de péremption très rapprochée.

2. Il serait souhaitable que les industriels pharmaceutiques innovent dans le domaine des formes pédiatriques en particulier et des

présentations tropicales en général (il existe encore des médicaments vendus en Afrique dans des emballages non tropicalisés et qui ne se conservent pas).

Il serait possible d'imaginer des présentations adaptées et efficaces, nous n'en voulons pour preuve que la forme "Lyoc" mise au point par les laboratoires Lafon. Tout médicament peut être préparé sous cette forme; il s'agit d'une lyophilisation qui permet d'obtenir des comprimés légers, sans altérer le principe actif. Ces comprimés peuvent être dissous dans l'eau d'un verre ou d'une cuillère, mais ils peuvent aussi être sucés ou croqués.

Le coût de cette forme est selon les laboratoires SPECIA, qui sont passés à l'industrialisation du procédé, compétitif avec celui des gélules ou des comprimés enrobés.

D'après la communication du 7 mars 1984 à l'Académie Nationale de Pharmacie cette forme "permet d'améliorer la conservation, d'accroître ou d'accélérer la biodisponibilité et de faciliter l'observance" (2).

Enfin pourquoi ne pas envisager d'autres formes : par voie rectale, par exemple, pour des produits dont on attend une action rapide ou qui ne peuvent pas être administrés par voie orale ? Les formes "suppositoires" sont par contre à proscrire : elles exigent pour pouvoir être utilisées et conservées de disposer d'un réfrigérateur à domicile.

* Microbiologie - épidémiologie - centre ORSTOM (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération), Montpellier (France).

(1) D. Senghor. Les médicaments : marché de dupes. *Vivre autrement* (1985), 2, 24-35 - Enda-Dakar.

(2) Jaccard T., Leyder V. Une nouvelle forme galénique : le lyoc. *Ann. Pharmac. Franç.* (1985), 43 (2), 123-131.

Les sirops sont coûteux, et ce dès le départ du laboratoire; nous avons noté les prix suivants sur le "Vidal" 1986 :

100 mg	Nivaquine	comprimé	coûtent	0,22 FF
100 mg	Nivaquine	sirop	coûtent	1,00 FF
125 mg	TAO	comprimé	coûtent	0,12 FF
125 mg	TAO	sirop	coûtent	1,04 FF
125 mg	TAO	suspension	coûtent	1,10 FF
et 125 mg	Totapen	comprimé	coûtent	0,64 FF
alors que 125 mg	Totapen	sirop	coûtent	0,95 FF